

*I Bought a Vampire Motorcycle* (1990) de Dirk Campbell

Alexandre Fontaine Rousseau

Numéro 191, juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91683ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontaine Rousseau, A. (2019). Compte rendu de [*I Bought a Vampire Motorcycle* (1990) de Dirk Campbell]. *24 images*, (191), 162–162.



## **I Bought a Vampire Motorcycle (1990)**

de Dirk Campbell

PAR ALEXANDRE FONTAINE ROUSSEAU

162

Inévitablement, un titre tel que *I Bought a Vampire Motorcycle* crée certaines attentes spécifiques. Il implique tout d'abord que le protagoniste s'achètera une motocyclette. Il sous-entend ensuite que la véritable nature de ladite motocyclette sera vampirique. Avec une telle prémisse viennent évidemment de grandes responsabilités, à commencer par celle de livrer au spectateur exactement ce à quoi il s'attend quand il choisit de regarder un film s'intitulant *I Bought a Vampire Motorcycle*. Fort heureusement, le long métrage de Dirk Campbell est à la hauteur de cette incroyable promesse faite par sa bande-annonce : « *Most good motorcycles run on gasoline. This is a bad motorcycle. It runs on blood.* » Cette motocyclette, en effet, aime le sang ; et c'est, au fond, tout ce qui compte.

Comédie absurde carburant aux viscères ainsi qu'à l'improbabilité assumée de son principal ressort narratif, *I Bought a Vampire Motorcycle* trouve constamment de nouvelles manières de mettre en scène l'idée parfaitement idiote qu'une moto soit animée par de mauvaises intentions. La caméra de Campbell cultive habilement l'anthropomorphisme de cette Norton Commando possédée, qu'elle se plaît à placer dans une variété de situations où elle peut faire preuve d'une volonté propre : voyant ses propriétaires s'arrêter à un restaurant chinois, par exemple, la machine maléfique décide de se sauver lorsque ceux-ci décident de commander des crevettes à l'ail. Les codes du récit vampirique sont exploités de manière complètement décalée et appliqués, avec une insistance forcenée, à la logique interne de cette relecture motorisée.

Bien qu'elle n'arrive jamais à la cheville des premiers Sam Raimi ou du fameux *Braindead* de Peter Jackson, cette obscure production britannique cultive avec un flair certain les mêmes sensibilités esthétiques et tonales : l'énergie outrancière l'emporte sur tout le reste, les blagues plus ordinaires du scénario étant rapidement éclipsées par les innombrables élans de *slapstick* violent qui ponctuent le récit. Vulgaire et crasseux, mais d'un enthousiasme contagieux, le résultat final relève autant de l'hommage sincère à la tradition de l'horreur gothique que de la parodie grotesque des pires séries B des années 1970. La présence au générique de l'acteur Anthony Daniels, mieux connu du grand public pour avoir tenu le rôle de C-3PO dans la saga *Star Wars*, est indubitablement la cerise trônant au sommet de cet abracadabrant sundae.